



Justice, Paix, Intégrité de la Création et Dialogue Interreligieux

Bulletin des Spiritains - n° 1, Oct 2015

Congrégation du Saint Esprit - Clivo di Cinna, 195 - Roma - Tel. +39 06 35 404 610 - csspic@yahoo.it

Conseil Général

“*Laudato Si, mi Signore*”, c'est le cantique de saint François d'Assise, qui a inspiré le titre et le contenu de l'encyclique du pape François « *sur la sauvegarde de la maison commune* ». Missionnaires travaillant à une vie meilleure pour tous, surtout pour les plus pauvres, la vie de saint François et cette encyclique peuvent nous inspirer. Parlant de saint François, le pape dit : "Il était un mystique et un pèlerin, qui vivait dans la simplicité et une merveilleuse harmonie avec Dieu, avec les autres, avec la nature et avec lui-même. Il nous montre de façon très juste comment sont inséparables le soin porté à la nature, le souci de la justice pour les pauvres, l'engagement pour la société, et la paix intérieure." (*Laudato Si*, n° 10). Quel programme pour nous missionnaires !

Cette première encyclique sur l'écologie nous pousse aussi à unir nos forces à celles des croyants d'autres religions dans notre souci pour la nature et nous met sur les chemins du dialogue interreligieux, quand elle dit : "La majorité des gens vivant sur notre planète se disent croyants. Cela devrait inciter les religions à dialoguer entre elles pour le bien

et la protection de la nature, pour la défense des pauvres, et pour établir des relations de respect et de fraternité" (*Laudato Si* n° 201). Ainsi le pape François fait du dialogue interreligieux, de la justice, de la paix et de l'intégrité de la création les différentes parties de la "mission écologique de l'Église". C'est aussi l'objectif de cette Lettre et nous espérons l'exprimer dans les différents articles de nos confrères spiritains. Par cette lettre, nous voulons réaffirmer que notre vocation et notre mission spiritaines nous appellent sans cesse à travailler pour un monde meilleur, où chacun puisse louer Dieu (*laudato si*) dans la joie et la paix.

Jose Manuel Sabença, CSSp
Marc Tyrant, CSSp

Bureau JPIC & IRD (dialogue interreligieux)

Soyez les bienvenus dans notre Lettre spiritaine JPIC & IRD (dialogue interreligieux). Dans ce numéro nous parlerons de sujets concernant l'environnement, suite à l'appel du pape François "*Laudato si, mi Signore* – Du soin pour la maison commune". L'encyclique nous aidera ensuite, en tant que Spiritains, dans notre réflexion sur la deuxième étape du programme d'animation tracé par le conseil général. *Laudato Si*, première encyclique sur l'écologie fait désormais partie du corpus de la doctrine sociale de l'Église. Adressée à tous les peuples de la terre, elle invite les hommes et les femmes de bonne volonté à considérer l'environnement sous l'angle

des droits humains. Le droit d'accès à l'eau, la perte de la biodiversité, le déclin progressif de la qualité de la vie humaine, l'effondrement de la société, l'inégalité mondiale, les migrations forcées, le consumérisme et la culture du gaspillage, souligner les violations volontaires et involontaires des droits hu-



main, et l'urgence d'évaluer sérieusement nos attitudes vis-à-vis de la terre, notre maison commune. *Laudato si* nous invite à promouvoir une "écologie intégrale" et à voir le lien entre justice sociale et environnement. À la vue de nombreux problèmes écologiques, nous nous demandons souvent : "que puis-je faire ?". Une première réponse, c'est de soutenir les efforts faits pour limiter les effets du changement du climat, comme l'illustre Brian O'Toole dans son article. Une autre sera d'éveiller les consciences et de suivre les débats et les résolutions qui émergeront durant la Conférence des 7 et 8 décembre cette année, à Paris.

Comme Spiritains, cherchons à encourager et à faire prendre conscience des actions qui favorisent l'écologie. Missionnaires, nous sommes souvent parmi les premiers à répondre aux appels en cas de désastres naturels. Nous ne pouvons pas rester indifférents aux questions d'écologie ! Par la construction d'abris de fortune pour les Philippines qui ont subi les inondations, par

Dans ce numéro :

- ♦ Conseil général
- ♦ Coordinateur JPIC & IRD
- ♦ Construire des ponts entre le discours chrétien et la justice sociale
- ♦ Vagues de chaleur en Australie
- ♦ Recyclage
- ♦ Aidez-nous à construire un lieu de prière !
- ♦ Paix entre les religions – Entretien avec l'archevêque Dieudonné Nzapa-Iainga, CSSp

l'aide apportée aux Nigériens dont les terres ont été abîmées par les exploitants du pétrole, et par l'invitation faite dans nos communautés à un effort pour un recyclage des déchets, les Spiritains atténuent les effets sur le changement du climat. En suscitant la prise de conscience du soin à apporter à la création et au respect de l'écologie, chaque Spiritain favorisera la 2^e phase de notre programme spiritain d'animation, nous faisant ainsi agents de l'Esprit-Saint dans l'Église et dans le monde. Dans ce numéro de la Lettre nous aimerions vous partager quelques vécus de confrères spiritains et des chemins possibles pour réagir aux dommages causés par le

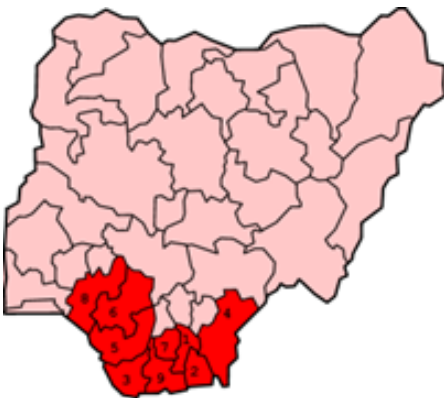
changement du climat.

Chika Onyejiuwa raconte la rencontre imprévue d'un homme blessé tandis qu'il se rendait à la messe du dimanche dans la région d'Escravos, dans le delta du Niger au Nigéria, une histoire qui lui a fait comprendre comment des victimes des compagnies multinationales d'exploitation du pétrole sont dans l'impossibilité de recevoir les soins médicaux adéquats dans leur pays, qui pourtant produit le pétrole pour le bien-être du monde ! **Chinua Okeke Oraeki** parle des effets des vagues de chaleur en Australie, qui provoque le stress de chaleur, un rendement de moindre qualité, des moissons

inexistantes et un manque de nourriture. **Brian O'Toole** montre l'exemple d'une attitude favorable à l'écologie, par le recyclage. La section du dialogue interreligieux débute avec **Léo Illah**, qui rapporte l'histoire d'un confrère, Adam Bago, et sa manière de répondre aux conséquences du typhon Nanmadol dans les Philippines en 2011, qui a été de construire une mosquée à la demande des musulmans – une manière concrète de pratiquer le dialogue interreligieux. Notre interview avec l'archevêque **Dieudonné Nzapalainga** met en lumière la dynamique d'une construction interreligieuse de la paix. Bonne lecture !

Jude Nnorom CSSp

Nigeria : Construire des ponts entre le discours chrétien et la justice sociale par *Chika Onyejiuwa CSSp*



Carte du Delta du Niger, au Nigeria.

Le Delta du Niger au Nigéria a gagné une réputation internationale pour des milliers de raisons. Pour moi ce fut l'occasion d'un changement radical dans la compréhension et l'approche du ministère pastoral. Je desservais une paroisse à Ogunu, dans le diocèse de Warri, avec des lieux de culte secondaires à *Escravos*¹, un ensemble d'implantations dans les criques, accessibles seulement par des bateaux à moteur. Il me fallait au moins trois heures depuis le centre de la paroisse jusqu'à ces stations, à travers des canaux et des courants marins turbulents. Lors d'un de ces voyages, je suis arrivé près d'un homme blessé dans un accident et qui saignait abondamment. Il était tombé avec sa moto sur un des chemins rugueux, glissants et boueux qui reliaient entre elles les implantations dans les criques. Il n'y avait ni premier secours ni moyens pour le transporter à une proche station publique de soins, à trois heures de voyage

de Warri. Le voyant en danger mortel, j'ai fait tout mon possible pour lui éviter de saigner à mort. Je l'ai emmené à Warri et ce jour-là je ne pus faire encore trois heures de bateau pour aller célébrer la messe du dimanche à *Escravos*. Des semaines plus tard je ne pouvais oublier l'événement. J'ai encore du mal à m'imaginer que de nombreuses communautés de cette région manquent des possibilités élémentaires d'accéder à l'eau potable, à l'électricité, aux transports, aux installations de soins et d'éducation, alors que tout cela était non seulement disponible, mais aussi très fonctionnel dans les camps des compagnies pétrolières installées dans les villages, et protégé par des murs et des gardiens.

Un employé de Shell blessé aurait été très bien soigné, sans qu'il soit besoin de faire le long et difficile voyage que devait affronter un accidenté natif du pays.

Cet événement d'Escravos m'a habité longtemps, parce qu'il m'a mis sur le chemin de l'introspection et de la réévaluation du contenu de notre ministère pastoral. Mon intention, dans cet article, c'est de partager quelque peu mon combat intérieur et ma conversion liée à cette expérience, dans l'es-

poir d'apporter un soutien à des confrères ou à des associés qui pourrait se trouver devant une expérience semblable. Ma conversion a été double : tout d'abord j'ai acquis la conviction que notre ministère pastoral n'est pas tant la célébration des sacrements ni la promotion de la dévotion religieuse, mais la contribution à la création d'une société plus juste. En second, que le soin porté à notre terre est partie intégrante de la justice sociale et de la mission pastorale auprès des pauvres².

Cette expérience a été pour moi un appel à un engagement pour la justice sociale. Il m'a fallu du temps pour y répondre; j'ai dû lutter intérieurement, car je le percevais comme une invitation à perdre la sécurité du ministère pastoral traditionnel, pour lequel j'avais été formé et la "perte" de mon identité sacerdotale qui pourrait s'en suivre. Au cœur de ma recherche de justice sociale, il y a deux importantes questions. La première est une question de justice



envers le pays et la forêt tropicale; et envers les nappes phréatique polluées par l'exploitation du pétrole, par le creusage et le pompage. La seconde est celle de la justice envers les populations qui encaissent le choc des activités sans contrôle des compagnies explorant la terre, et dont les implantations sont effacées par la mer quand ces compa-



gnies déplacent l'eau de son bassin initial afin de gagner du terrain. Il en va de même pour les profits, qui ne se soucient nullement du bien-être des gens ! Une approche élémentaire de l'économie voit celle-ci en termes de production, d'échange des biens et des services, de course aux ressources rares et au profit. Mais dans son acception originale et dans un sens plus large, l'économie est la distribution des ressources de la terre pour la subsistance de l'écosystème. Elle est caractérisée par une synergie impliquant les communautés non humaines et humaines de l'écosystème; d'où la signification originelle d'économie (oikonomia). Des spécialistes de l'éthique, tels Douglas Meek et Christine Firer Hinze ont diversement donné deux significations éclairantes de "oikos". Dans un sens, oikos est compris comme une demeure dans laquelle Dieu veut donner aux hommes accès à la vie; dans un autre sens, elle est la maison de la création dans laquelle Dieu veut que les créatures vivent ensemble, dans une relation d'interdépendance qui est source de vie. Le commun dénominateur de ces deux nuances, c'est que Dieu veut une vie vécue dans la dignité par toutes ses créatures.

Manifestement, peu de cette vie est le lot des habitants des criques de *Escra-*

vos et d'autres communautés rurales en Afrique et dans les pays en voie de développement. La pauvreté est endémique et prouve à l'évidence la déconnexion dans la synergie évoquée par *oikonomia*. Jésus s'est ouvertement impliqué à détruire de telles situations, sous quelque forme qu'elles se présentent. Il est venu pour tous, "... pour

qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance" (Jn 10,10). Paul reprend les mêmes affirmations dans sa lettre à Timothée : que la terre a été créée pour la joie de tous (I Tim 6,17). Le même courant de pensée forme le cœur de la pensée du pape François dans sa première encyclique. L'évangélisation doit former le royaume de Dieu dans l'expérience

humaine concrète sur cette terre, par la création d'une société plus juste et équitable (*Evangelii Gaudium* 180). Des experts de l'Écriture nous disent que la vision de cieux nouveaux et d'une terre nouvelle chez Isaïe (61,17) et aussi chez Jean (Apoc 21,1) était une profonde aspiration à la transformation de l'ego humain, de la domination et du pouvoir en compassion, ouvrant à un nouvel ordre social dont la justice, la paix et la solidarité seront l'ethos. Il devient donc impératif, pour nous missionnaires et agents de l'Évangile, d'être "les défenseurs, les soutiens et les avocats des faibles et des petits contre ceux qui les oppriment" (R. 1849; N.D.X, 517).

Tout bien considéré, le grand défi de cette expérience, c'est l'aspect de défense de l'environnement. Il y a un manque de clarté dans la relation entre la justice écologique et un élémentaire discours chrétien. Bien sûr, des cours sont donnés sur l'éthique sociale et les principes de l'enseignement social de l'Église, mais comment ils peuvent être vus comme instruments d'analyse sociale et de défense écologique, cela n'est qu'à peine mis en lumière, comme le voudrait une solide formation de Séminaire. De plus, c'est une prise de conscience écologique qui manque de relation à un élémentaire discours chré-

tien. Il faut se rendre compte de cette division et la combler suffisamment pour entreprendre des actions en faveur de l'écologie, comme expression de la foi.

Dans son encyclique, le pape François met le doigt sur ce lien manquant, quand il qualifie ce dualisme de maladie qui défigure l'Évangile au long de l'histoire (98). De fait, une forte proportion de la conscience humaine a été marquée par le dualisme et est grandement responsable de l'apathie chrétienne devant la justice sociale, surtout devant le soin à porter à la terre. Malheureusement le dualisme a tué la pensée la plus authentiquement chrétienne : que le salut et le royaume des cieux sont des événements de ce monde et incluent l'univers tant humain que matériel. En conséquence, des structures sociales injustes, au lieu d'être traitées par des moyens pratiques, sont spiritualisées et réduites à des rituels et des dévotions religieuses. Ceci ne doit pas être compris comme une tentative d'éliminer les rites chrétiens en faveur de l'action sociale. Chaque chose a sa place ! Mais il est important de libérer le discours chrétien des prises du dualisme, par une défense de l'écologie à la lumière de *Laudato Si* et de la crise écologique qui a noyé la terre, notre bien commun.

Curieusement, *Laudato Si* est une affirmation du pape qui est proche de mon second pas de conversion, qui appelle à unifier la vision du réel. La démarche de conversion du pasteur doit en arriver à ce que l'action en faveur de l'écosystème soit reconnue, prêchée et pratiquée comme le mandat ecclésial d'évangéliser. Pour le moment nous voyons le monde selon une vision dualiste et à moins d'un changement, la spiritualisation de l'injustice continuera à être l'échappatoire des chrétiens.

Chika Onyejiuwa CSSp

¹ Escravos est un mot portugais pour esclaves. C'est le nom donné aux bords de l'embouchure où le Warri et le Bini débouchent dans l'Océan Atlantique.

² Pape François: *Laudato Si* – Encyclique sur le soin pour la maison commune

Vos commentaires et suggestions pour l'amélioration de la Lettre JPIC/IRD sont les bienvenus. Sentez-vous libres de commenter et de nous rapporter ce que vous avez entrepris pour faire progresser le service spiritain de JPIC/IRD.
Envoyez-les moi : Jude Nnorom CSSp sur csspjp-pic@yahoo.it



Des vagues de chaleur en Australie - Chinua Okeke Oraeki CSSp

Selon le philosophe Héraclite, la seule constante de la vie, c'est l'inconstance. Ses vues ne peuvent être plus vraies que dans le domaine du climat. Les scientifiques pensent que "le climat de la terre a passé par bien des changements au long de son histoire géologique, mais le dernier million d'années a été le plus mouvementé. Durant ce temps, la planète a connu des cycles de glaciation et des périodes de chaleur, au rythme moyen de 80 000 années."¹ Les causes de ces changements sont à la fois les changements de l'orbite et de la rotation, qui affectent l'intensité d'incidence du soleil, la masse des gaz à effet de serre – dioxyde de carbone, méthane et vapeurs d'eau dans l'atmosphère de la terre."² Si la variation des conditions climatiques a été la marque du climat au long des âges, y a-t-il une véracité dans l'actuel remue-ménage au sujet du changement du climat ? Et puis, quelles sont les conséquences du changement du climat sur les humains ? Pour essayer d'éclairer ces questions, examinons le phénomène des vagues de chaleur en Australie.

Clin d'œil sur l'Australie : L'Australie, située dans l'hémisphère sud, s'étend sur 7.692 millions de km². Elle est baignée par l'Océan Pacifique et par l'Océan Indien; elle est à la fois un pays et un continent. Elle est le 6^e pays le plus étendu du monde. Mais elle est le plus petit des continents... le plus bas, le plus plat et (mis à part l'Antarctique) le plus sec."³ Presque 20% de sa superficie est classée terre désertique.

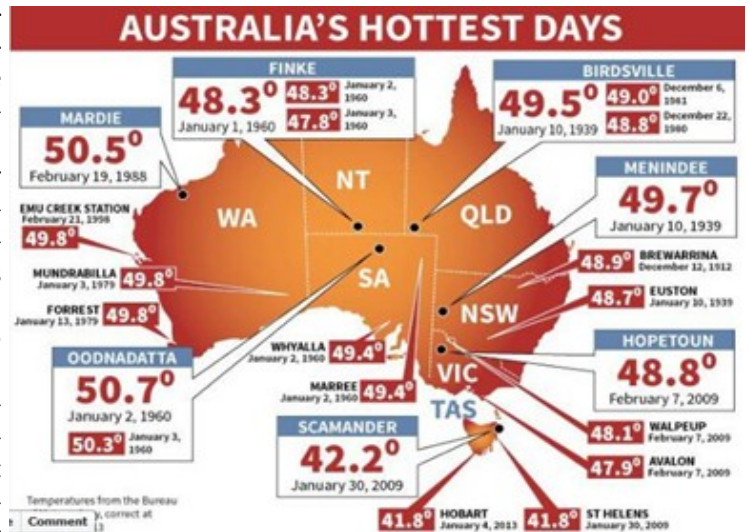
Australian Geographic



Vague de chaleur en Australie : Une vague de chaleur est définie comme "un impact de chaleur sur tous les secteurs de la société et des affaires en Australie."⁴ On parle de vague de chaleur quand la moyenne maximum de température du jour et la moyenne minimum de la nuit dépasse la

moyenne d'une certaine localité durant trois jours et plus. Les Australiens ont eu des séries de vagues de chaleur. Les plus fortes qui ont touché un échantillon représentatif des communautés australiennes ont eu lieu en janvier 1908, janvier 1939, nouvel an 1960, fin janvier 1960, été 1972-1973, février 2004, mi-janvier à début février 2009 et janvier 2013. La vague de 2013 a touché des régions de l'ouest du pays, Victoria, Nouvelle Galles du Sud; Queensland et Sud de l'Australie. On estime que plus des deux tiers du pays ont été touchés.

Effets de la vague de chaleur : Les vagues de chaleur ont des effets négatifs sur le bien-être des personnes. L'excès de chaleur "peut provoquer un stress dû à la chaleur, exacerber les symptômes de maladies présentes ou latentes et, dans les cas extrêmes, des



Australian Meteorological center

affaiblissements durables ou la mort."⁵ La chaleur excessive cause la mort par attaques cardiaques, AVC et épuisement chez les personnes âgées et les malades vulnérables, surtout parmi les sans-abris, les économiquement faibles, qui n'ont pas les moyens de se procurer l'air conditionné, et chez les cardiaques. Une étude sur les désastres naturels en Australie de 1803 à 1992, réalisée par Lucinda Coates de l'université Macquarie, spécialiste des risques, et de ses collègues, en arrive à la conclusion que les morts dues au stress de la chaleur sont plus nombreuses que celles réunies des inondations, des cyclones tropicaux, des feux de forêt et des tempêtes. Les personnes âgées sont aussi fortement affectées par les vagues de chaleur.

Une autre conséquence des vagues de chaleur sont les feux de forêt, et l'Australie en est riche. Les températures excessives créent les conditions qui peuvent provoquer des feux de forêt à cause de la sécheresse de l'environnement. Tous les grands feux de forêt en Australie ont des températures élevées parmi les conditions qui ont provoqué le feu.

Un autre effet des vagues de chaleur, c'est le manque de récolte ou la pauvre qualité des produits. La chaleur excessive brûle le sol et bloque la croissance des céréales. Les agriculteurs autour de Victoria se sont plaints l'an dernier des effets négatifs de la chaleur sur les cultures, jusqu'à avoir des feuilles brûlées. Si à l'excessive chaleur s'ajoute la sécheresse, les moissons sont très diminuées et il s'ensuit le manque de nourriture. Celui-ci provoque la montée

des prix et les pauvres de la société trouveront difficilement à joindre les deux bouts. Une vague de chaleur affecte aussi l'économie de l'Australie. Les gens ne peuvent travailler efficacement quand le temps est trop chaud. Il y aura des coupures de courant, ce qui nuit aux transports par train ou tram, rendant difficile à certains d'aller au travail, d'assurer des services, et les transports de certains produits sont rendus impossibles. L'extrême chaleur et la manque de pluies provoque le manque d'eau. Cela est dû au fait que les agriculteurs doivent davantage irriguer leurs plantations, et une grande quantité d'eau sera perdue à cause de l'évaporation. Les gens et les animaux doivent boire davantage pour garder la fraîcheur. Les efforts pour limiter la consommation

d'eau à Melbourne indiquent que "durant la récente sécheresse à Victoria, les efforts de conservation limitaient, non obligatoirement, la consommation publique à 155 l d'eau potable par personne et par jour. Les jours où la température dépassait les 30°C cette quantité était toujours supérieure." Les activités humaines envoient des gaz à effet de serre dans l'atmosphère et ces gaz contribuent au changement du climat. Nous avons tous le devoir de les limiter et ainsi de réduire les effets des vagues de chaleur. Les Spiritains en Australie continueront à faire prendre conscience du problème des vagues de chaleur, par leurs divers ministères.

Chinua Okeke Oraeki Cssp

- ¹ Âge des glaciations et climats du passé <http://www.who.edu/main/topic/ice-ages-past-climates>
- ² Ibid.
- ³ Le Continent australien <http://www.australia.gov.au/about-australia/our-country/the-australian-continent>
- ⁴ État du climat 2014 <http://www.bom.gov.au/state-of-the-climate/> par le bureau de météo et CSIRO
- ⁵ Sentir la chaleur : Vague de chaleur et vulnérabilité sociale à Victoria. Rapport 2013 du Conseil du service social à Victoria.
- ⁶ Economic Assessment of Urban Heat Island Effect <https://www.melbourne.vic.gov.au/Sustainability/AdaptingClimateChange/Pages/UHIREport.aspx> p22



Irlande : Le Recyclage - *Brian O'Toole CSp*

Le rebut a sa valeur : Sacs en plastique, journaux, boîtes en carton, raïres, montres, cannettes en alu, brosses à dents, stylos à bille, bouteilles à eau, kleenex, ampoules électriques, tout cela est jetable; et ces objets sont avec nous juste pour la courte durée qui va du magasin à la décharge. Nous consommateurs, sommes tous poussés à acheter des objets plutôt que de les fabriquer et à les jeter plutôt qu'à les garder. La plupart d'entre nous reconnaissent maintenant qu'un tel comportement est responsable de la dégradation démesurée de l'environnement. On en appelle à des habitudes et des comportements différents. Nos communautés spiritaines en Irlande ont de plus en plus l'habitude de trier les déchets, en sorte que l'énergie du rebut ne soit pas enterrée dans les décharges. Au niveau national on espère augmenter la proportion de déchets recyclés et passer de 40 à 50% d'ici 2020.

Histoire du recyclage : L'écologie nous apprend qu'au niveau de la nature, rien ne se perd. Il existe une loi scientifique appelée loi de la conservation de l'énergie. L'énergie ne peut être ni créée ni détruite; elle peut seulement être convertie d'un état à un autre. Pour illustrer cela, prenons l'exemple des rayons du soleil qui font croître les plantes. L'énergie est emmagasinée dans la plante durant sa croissance. Si vous brûlez ces plantes, l'énergie sera libérée en chaleur et en lumière sous la forme de feu. Ainsi l'énergie du soleil a été convertie d'abord en plante, puis en chaleur et en lumière.

Ce principe est très important dans notre monde, où nous avons besoin d'utiles sources d'énergie pour maîtriser toutes les choses que nous utilisons en vue de nous maintenir en vie, telle l'électricité. Mais nous épuisons rapidement ces sources d'énergie. Nous brûlons du charbon et de la tourbe pour produire de l'électricité dans nos centra-

les. Mais le charbon s'est formé après des millions d'années; c'est ce que nous appelons le fuel végétal. Si nous consommons tout le charbon, nous ne pouvons pas en créer d'autre. Le pétrole est un autre exemple de fuel végétal, qui nous sert pour les moteurs de voiture. Ce sont ce que nous appelons des sources d'énergie non renouvelables.

Parce que nous épuisons tous ces fuels végétaux à une vitesse toujours accrue, nous pourrions en arriver à manquer de moyens pour produire de l'énergie. Rappelons aussi que la consommation de fuels végétaux est responsable de la production de gaz à effet de serre et de la pollution de l'air. C'est pourquoi il est si important de trouver des sources d'énergie propre et de conserver l'énergie autant que possible.

Comment pouvons-nous conserver l'énergie ? Un moyen très efficace, c'est le recyclage des sources, ce qui consomme moins d'énergie que d'en produire

de nouvelles. Cela veut dire aussi que moins de dommage est fait à l'environnement, quand on essaie d'utiliser ce que l'on a et de traiter les déchets. Nombreux sont les exemples de matériels recyclables : papier, aluminium, acier, verre et certains plastiques. De nombreuses compagnies sont prêtes à payer pour du matériel recyclable; elles fournissent ainsi aux communautés le moyen de contribuer au respect de l'environnement, mais aussi de faire des bénéfices matériels. Un exemple en sont les cannettes en alu pour la bière et d'autres boissons. Une cannette jetée peut mettre 500 ans à disparaître. L'aluminium recyclé diminue la pollution de l'air de 95% et consomme 90% d'énergie en moins que la production de l'alu.

D'autres produits sont plus faciles à recycler, en laissant tout simplement faire la nature. Les matières végétales, telle l'herbe coupée ou les déchets de cuisine, peuvent être utilisés pour faire du compost. Celui-ci peut rendre votre sol fertile et vous pouvez même le vendre à d'autres, qui n'auront pas besoin d'acheter des fertilisants chers et nuisibles à l'environnement.

Parlons-en un moment :

- ♦ Si nous n'avons plus de charbon, ni de pétrole ni d'autre énergie non renouvelable, qu'advient-il de la vie qui est la nôtre maintenant ?
- ♦ Combien de tous ces matériaux recyclables jetez-vous chaque semaine ?
- ♦ Comment le recyclage profite-t-il à l'environnement ?
- ♦ Comment le recyclage peut-il profiter à la communauté ?

Quelques moyens que nous pouvons envisager :

- ♦ Économiser l'électricité et l'eau.
- ♦ Diminuer l'utilisation de fuels végétaux, tels charbon, huile et pétrole.
- ♦ Mettre sur pied des programmes de recyclage communautaires pour le papier, l'alu et les cannettes en métal.
- ♦ Faire du compost et du fumier. C'est un moyen de faire revenir au soleil l'énergie emmagasinée dans le sol.
- ♦ Mangez plus de légumes que de viande.



de. Il faut 8 kg de haricots et de graines pour produire 1 kg de viande de bœuf. Si nous réduisons notre consommation de viande de 10%, le soja épargné pourrait nourrir des millions de gens.

- ♦ Évitez d'acheter des produits dans des conteneurs en plastique ou en polystyrène. Utilisez des sacs en tissu ou en corde pour vos achats, au lieu de prendre les sachets plastiques du supermarché.



Soyez le changement faites-le advenir :

Nous nous changeons nous-mêmes, nos attitudes et notre conduite en agissant différemment. Chaque action en faveur d'un environnement plus juste et plus durable, peu importe si elle est toute petite, a une valeur intrinsèque. Il est bon que chaque communauté spiritaine porte son attention sur ce que nous devrions faire et puis apprendre comment le faire. Un point de départ pourrait être d'apprendre à pratiquer les trois "R" : Recycler, Réutiliser, Réparer. Comme Spiritains, nous ne pouvons jamais nous considérer, nous-mêmes et nos devoirs, de façon isolée. Même nombreux, nous formons un seul corps. Toute action individuelle qui contribue au développement humain intégral et à la solidarité, mondiale et locale, aide à la construction d'un environnement plus durable et d'un monde meilleur.

Brian O'Toole CSSp

Prière pour notre terre

Dieu Tout-Puissant

qui es présent dans tout l'univers

et dans la plus petite de tes créatures,

Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe, répands sur nous la force de ton amour pour que nous protégions la vie et la beauté.

Inonde-nous de paix, pour que nous vivions comme frères et sœurs sans causer de dommages à personne.

Ô Dieu des pauvres, aide-nous à secourir les abandonnés

et les oubliés de cette terre qui valent tant à tes yeux.

Guéris nos vies, pour que nous soyons des protecteurs du monde et non des prédateurs, pour que nous semions la beauté et non la pollution ni la destruction.

Touche les cœurs de ceux qui cherchent seulement des profits aux dépens de la terre et des pauvres.

Apprends-nous à découvrir la valeur de chaque chose, à contempler, émerveillés, à reconnaître que nous sommes profondément unis à toutes les créatures sur notre chemin vers ta lumière infinie.

Merci parce que tu es avec nous tous les jours.

Soutiens-nous, nous t'en prions, dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix.

Pape François, Laudato si 246



Dialogue Interreligieux

Aidez-nous à construire un lieu de prière !

RÉPONSE DES SPIRITAINS À UN APPEL APRÈS LE TYPHON SENDONG AUX PHILIPPINES - *Leo Illah Agbene CSSp*

Souvent nous consacrons beaucoup de temps et de paroles pour essayer de créer de bonnes relations entre chrétiens et musulmans, mais à mon avis, il y a plus de parolotes et d'idéologie que d'actions. Les Spiritains missionnaires aux Philippines désirent partager ici une approche concrète du dialogue interreli-

gieux. Une sorte de dialogue qui est plus profond et parle directement au cœur ; c'est le dialogue de l'amour et de l'action. Chacun comprend le langage de l'amour. Si vous rejoignez des gens aux temps des difficultés, vous témoignez de l'essence de la religion, qui est amour. Les Spiritains travaillent depuis plus de 17 ans à Mindanao (Philippines), dans les montagnes à large dominante musulmane, à Digkilaan, dans la ville de Iligan. Nous avons connu de nombreuses situations difficiles et des conflits, et la paroisse a toujours été le refuge pour de nombreuses victimes et de déplacés. Certaines communautés de la paroisse ont subi plus de cinq attaques de la part de rebelles musulmans au cours des dix dernières années, et ça continue, par des assassinats en différentes parties de la paroisse. Souvent les victimes courent chez nous pour une aide.



Après le typhon Sendong

Le 17 décembre 2011, toute la zone de la paroisse, y compris environ 30 villages ruraux de la montagne, et toute la ville d'Iligan ont été victimes du typhon Sendong a tué environ cinq mille personnes

recoltes. Le responsable de la communauté de Manga, Johnny Demecillo, a perdu son fils aîné, avec la belle-fille et leur unique enfant. Beaucoup de paroissiens sont morts et les cris de douleur s'entendaient dans toutes les maisons.

Notre confrère, le P. Adam Bago, qui était alors curé, a travaillé dur pour aider les victimes. Il a enterré des corps tout autour de l'église, après une brève prière ; certains ont été enterrés "virtuellement", en les nommant, car on

ne retrouvait pas leur corps. J'ai rejoint le P. Adam en janvier et beaucoup de confrères et d'amis de la ville sont venus à notre aide, apportant du matériel en différentes parties de la paroisse. Le centre paroissial est devenu un refuge pour enfants, hommes et femmes, musulmans, Lumads¹ et chrétiens. Personne n'a parlé de religion ; tous étaient désespérés, seul comptait de survivre !

Après une période d'assistance, nous avons encouragé les gens à retourner dans leurs maisons. Mais dans quelle maison allaient-ils retourner ? Ce qui était leur maison n'existait plus. Nous avons alors décidé de construire de simples abris provisoires pour les victimes. Le P. Adam a pu reloger un premier groupe de familles au village de *Dodongan*, après avoir fini quelques maisons en bois. La communauté suivante à être assistée fut celle du village de *Kabangan-uno*, et plus tard les gens de *Caluda* et *Silica* ont reçu des abris provisoires. Avec l'aide d'amis et de compagnies, nous avons pu construire presque 250 abris provisoires pour environ 200 familles. Les familles musulmanes ont été les premières à être aidées, parce qu'elles étaient les plus touchées. Nous leur



Le P. Illah avec des musulmans



La construction de la mosquée

avons construit des maisons en bois et procuré de la nourriture. Dans ces circonstances, un bol de riz est précieux pour toute famille.

Voyant que nous répondions à toute personne dans le besoin, malgré la religion, les musulmans de ces communautés ont réagi avec amour. Ils ont perçu notre amour et ont répondu avec amour ! Ils n'avaient jamais cru au long de leur vie que des chrétiens pouvaient leur offrir tant d'amour et d'espérance. La barrières et les préjugés sont tombés pour laisser la place à la gratitude, et la réalité de notre commune humanité a pu faire surface. Pour nous missionnaires dans cette région à conflits, ce fut l'occasion du dialogue par l'action. Nous avons continué à offrir des abris à Malaigang, puis le P. Adam a découvert des communautés à très forte majorité musulmane à Panorogangan, Dulag, Kalilangan, Rogongon, où beaucoup mouraient ou souffraient de la faim. Nous avons relevé le défi de leur faire des abris provisoires et de leur procurer à manger. Nous avons invité des amis médecins pour qu'ils offrent une assistance médicale gratuite. Il y eut un changement dans le pays ! L'église devint le lieu où tous se rassemblaient, les imams, les indigènes de la région et les chrétiens.

"Aidez-nous à construire un lieu de prière" – Comment ? Les Spiritains allaient-ils construire une mosquée pour des musulmans ?

Difficile défi ! Des communautés musulmanes, avec leurs imams, sont venues trouver le P. Adam Bago, disant : "Père, vous nous avez pourvus d'abris provisoires, mais notre problème, c'est : où allons-nous prier ? S'il vous plaît, aidez-nous". Pensant au conflit du passé entre musulmans et chrétiens dans cet-

te communauté et ayant à l'esprit notre propre identité de missionnaires spiritains, une réponse de notre part à ce besoin pouvait être totalement mal comprise. Néanmoins, après beaucoup de réflexion entre frères, nous avons décidé de prendre ce risque. Nous pensions que cette action allait faire avancer le dialogue avec nos frères et sœurs musulmans. Nous nous sommes confiés à l'Esprit-Saint par l'intercession de nos fondateurs, et avons espéré que ce risque allait toucher le cœur de nos frères et sœurs musulmans et leur faire comprendre que nous sommes tous enfants d'un même créateur. J'ose dire merci à l'Esprit-Saint : cela advint ! Le 10 janvier 2012, nous avons commencé la première construction, une petite mosquée pour la communauté musulmane de Malaigang. D'autres suivirent à Panorogangan, Dulag et Kalilangan.

Pour ajouter à leur surprise : le premier don qui a été fait pour la mosquée de Malaigan est venu d'une famille catholique de Iligan, un ami des Spiritains, impressionné par notre mission. Aujourd'hui, quand ils voient la voiture du prêtre arriver dans ces communautés, tous les enfants, musulmans et chrétiens, accourent et entourent le prêtre.

Les musulmans participent maintenant à la fête paroissiale chaque année, présentant une danse musulmane à l'église. À Noël ils viennent à la paroisse pour le "riz de Noël" et peu à peu le dialogue s'intensifie. Pour favoriser l'amitié entre les jeunes, le P. Adam Bago a lancé *"les sports pour la paix."*

Les jeunes musulmanes et chrétiennes se retrouvent pour jouer dans un gymnase paroissial encore en construction. Nous avons à vivre une vie de dialogue chaque jour; nous offrons paix et harmonie même à ceux qui ne croient pas que ce soit possible. "Bienheureux les constructeurs de la paix, ils seront appelés fils de Dieu" (Mt 5,9). À présent nous poursuivons notre mission de dialogue par l'éducation. Nous avons plus de cent élèves pris en charge par des donneurs, individuels et de groupes. Parmi eux il y a plus de 20 musulmans et Lumads. Vous pouvez, vous aussi, devenir partenaires de cette mission.

Illah Leo Agbene CSSp

¹Lumad est un mot Cebuano qui veut dire natif ou indigène. Les Lumad(s) sont un groupe d'indigènes du sud des Philippines.

Sports pour la Paix: bâtir la paix ensemble



À présent, ces communautés sont relativement paisibles. Elles ont une autre image des prêtres et des chrétiens. Les gens ont été très touchés par l'amour qui a dépassé toutes frontières.

<http://www.spiritansphilippines.com/>



- Paix entre les religions -

Entretien avec Mgr Dieudonné Nzapalainga, cssp

Alain Mayama CSSp - Jude Nnorom CSSp

Durant leur visite ad limina, en mai dernier, les évêques de la Conférence de Centrafrique ont visité la maison généralice. Notre confrère, archevêque de Bangui et président de la Conférence des évêques de Centrafrique, son Exc. Mgr Dieudonné Nzapalainga, a accordé une interview à Alain Mayama (conseiller général) et à Jude Nnorom (coordinateur JPIC et IRD – dialogue interreligieux), surtout au sujet de ses efforts pour le dialogue interreligieux en Centrafrique. Selon l'archevêque, le niveau de violence vécu dans le pays au cours des deux dernières années est sans précédent. Suspicion, colère, division et la fausse utilisation de la religion comme cause du conflit mettront beaucoup de temps à guérir. Avec l'imam Oumar Kobine Layama, président du Conseil islamique de Centrafrique, le pasteur Guerkoyame-Gbangou, président de l'Alliance évangélique de Centrafrique, et Mgr Dieudonné forment la plateforme inter-religion de la paix en Centrafrique.

Mgr a dit : "Nous avons signé un accord, de fournir aux responsables des différentes traditions de foi les ressources dont ils ont besoin pour stopper la violence et promouvoir la paix entre communautés. Notre but était d'établir des comités de paix locaux, à Bangui et ailleurs, et de devenir, pour ces comités, agents de paix par le moyen de la collaboration interreligieuse. Notre message est clair : personne n'est mandaté pour combattre au nom de quelque tradition de foi que ce soit, et ceux qui commettent des violences au nom de la religion ne sont pas nos repré-

sentants". Car, "dans nos relations avec les Anti-Balaka et les rebelles Seleka, nous savions que la religion n'était pas le motif premier du conflit. Parmi les vraies racines des conflits, citons : des sujets socio-politiques, de vieilles rancunes, la marginalisation, l'exclusion du processus politique, le manque d'infrastructures pour le développement, la pauvreté, etc."

L'archevêque, en mettant l'accent sur le dialogue interreligieux, cherche à souligner la dignité de la personne humaine, sans regarder à son appartenance religieuse. Il décrit le dialogue interreligieux comme des actions volontaires qui requièrent de sortir vers les autres



Pastor Guerkoyame-Gbangiou, Imam Oumar Kobine et
Mgr. Dieudonne Nzapalainga

traditions religieuses, par des gestes qui favorisent la collaboration et la paix inter-communautés. Par exemple, en Centrafrique, quand nous avons su l'extrême misère dans laquelle vivaient les Peuls (les Fulani), qui sont majoritairement musulmans, il est parti pour un voyage de 225 kms, de Bangui à Yaloke (dans la sous-préfecture de Bossembele, fraction de la préfecture de Ombella-M'poko, à l'ouest de la Centrafrique). Il y est allé avec l'équipe médicale de l'archidiocèse pour offrir l'aide médicale et l'assistance hu-

manitaire aux Peuls. Il a dit : "Ce que j'ai vu était un désastre humanitaire. Les gens vivaient dans la forêt comme des animaux. Pour moi il était indispensable de les sortir de la forêt. Pour cela, nous avons dû négocier avec les responsables politiques et les autorités locales". Cependant, "notre réponse immédiate a été de soigner les malades dans la communauté Peul. Il y avait une jeune fille atteinte de tuberculose et les parents m'ont supplié de l'emmener à Bangui, car sur place à Yaloke elle ne pouvait pas être soignée. J'ai accepté, l'ai embarquée avec ses parents et nous nous sommes mis en route vers Bangui".

Sur le chemin du retour, l'archevêque et son équipe sont tombés sur des milices anti-balaka : à vous faire dresser les cheveux ! Il raconte la rencontre ainsi : *À environ 25 kms de Bangui nous avons été arrêtés par des anti-balaka. D'abord ils ont arrêté la voiture avec les Peuls. Quand je suis arrivé, il m'ont dit que le premier véhicule avait été arrêté et que les anti-balaka exigeaient qu'ils soient tués. Je suis sorti de la voiture et leur ai dit calmement : "vous n'avez pas le droit de tuer un être humain, les Peuls compris". Soudain de nombreux milices anti-balaka nous ont entourés. C'était presque glaçant ! Un de leurs chefs est venu vers moi, visiblement en colère. Je lui ai demandé de s'approcher et lui ai dit : je sais que tu es en colère, et je vais prier pour toi et te bénir". J'ai posé la main sur son cœur et ai prié en silence. J'ai remarqué que quelque chose changeait en lui. À ce moment un autre confrère, le F. Elkana a crié : "Mgr, ils s'apprê-*

tent à tuer un autre Peul ici." Ce Peul avait été sorti de la voiture et les anti-balaka avaient commencé à le maltraiter à coups de couteau. Un de nos chauffeurs avait réussi à se mettre entre les deux pour les arrêter et a été blessé dans la bagarre. Curieusement, le chef sur qui j'avais prié a dit à ses compagnons anti-balaka : "ne le tuez pas". Ce chef est devenu comme notre ange gardien. Il a appelé ses complices par leur nom et leur a demandé de ne pas tuer les Peuls. Pour moi c'était un miracle. D'une situation de dangereuse tension, en quelques secondes nous sommes passé à l'expérience du pouvoir de l'amour sur la haine. Puis je me suis avancé et j'ai ôté la machette des mains de celui qui avait frappé le Peul et lui ai dit : "tu sais que tu ne dois tuer personne". La main de notre chauffeur saignait abondamment et nous avons dû poursuivre notre route vers Bangui pour le soigner. Nous avons aussi pris dans notre voiture le Peul qui était près d'être tué. Quand nous sommes repartis, de nombreux balaka ont commencé à nous menacer. Ils criaient contre nous en disant : "comment pouvez-vous nous demander de ne pas tuer ces Peuls, qui ont tué des nôtres. Je leur ai dit que les Peuls et les musulmans étaient nos frères et sœurs et que nous devions vivre ensemble. Si l'un de nos frères et sœurs est malade, nous devons le soigner sans regarder à sa religion, musulman ou chrétien. C'est pourquoi je ne peux pas laisser cette personne et je vais l'emmener à l'hôpital. Et je leur ai dit : "maintenant que je vous ai expliqué, vous pouvez nous permettre de continuer et de porter cette personne à l'hôpital, mais vous pouvez me tuer si vous le voulez, puisque vous avez des armes. J'ai la responsabilité de les emmener de Yaloke à Bangui". Ils se sont mis à discuter entre eux. L'un d'eux vint, en criant, nous dire qu'un Peul avait tué son père et qu'il voulait se venger. Je lui ai dit que c'était sans doute un autre Peul et non pas celui que j'emmenais à l'hôpital. Ceux que j'emmène avec moi n'ont rien à faire avec la mort de ton père. Et je lui dis un proverbe : "si un bouc heurte quelque chose en passant, vas-tu tuer tous les boucs à cause de la faute d'un seul". Après quelques minutes, ils nous ont laissé poursuivre la route.

À la question s'il avait suivi une formation spéciale pour le dialogue interreligieux (DIR), Mgr Dieudonné a répondu que l'éducation reçue dans sa famille et la formation spiritaine l'avaient préparé au respect de chaque être humain comme créature de Dieu, quelle que soit son appartenance religieuse. De même son expérience missionnaire à Marseille dans le sud de la France, comme aumônier à la maison St-François de Sales de *Apprentis d'Auteuil*, l'avait habitué à être au service de gens venant de milieux divers et à reconnaître le don de Dieu en chaque personne. Il destine les prix reçus, en accord avec l'imam Oumar Kobine Layama et le pasteur Guerkoyame-Gbangou, aux petites gens de Centrafrique, qui travaillent dur pour affronter les défis actuels dans leur pays, qu'ils aiment tant. Il a dit que le dialogue interreligieux était un outil fort pour la construction de la paix. Il nous fait sortir à la rencontre du Christ dans les autres, quelle que soit leur appartenance religieuse. Par-dessus tout, le dialogue interreligieux est l'action de Dieu à travers nous. Nous devons nous faire acteurs du travail de Dieu en entreprenant nous-mêmes des actions qui soutiennent le dialogue interreligieux. Il ne faut pas une formation spéciale pour vivre la compassion et voir Dieu dans l'autre !

Interview réalisé par
Alain Mayama CSSp - Conseiller général
Jude Nnorom CSSp - Coordinateur JPIC-DIR



Avec le P. Edward Flynn, CSSp, représentant de VIVAT à Genève, l'archevêque Dieudonné et l'Imam Oumar Kobine à la remise de prix du concours humanitaire mondial Sergio Vieira de Mello à l'ONU à Genève. Courte vidéo de la cérémonie sur <https://youtu.be/4r1fTLzBhiM>.



Le nom VIVAT vient du verbe latin "VIVERE" qui signifie "VIVRE" et exprime le désir profond de tout ce qui existe. "Qu'il/elle vive, que toute personne vive, que toute la création vive". Cela évoque la prière programmatique de Saint Arnold Janssen, fondateur des deux congrégations à l'origine de l'organisation : *Vivat Deus Unus et Trinus in Cordibus Nostris* ("Que Dieu un et trine vive dans nos cœurs") et soit le symbole unifiant des deux congrégations. Le logo représente trois personnes qui s'embrassent, s'accueillent, se soutiennent, et en même temps, regardent au-delà de leur cercle, vers le vaste monde, cherchant l'unité et la communion. Les trois pousses d'olivier émergeant de la deuxième lettre de VIVAT représentent l'espérance et le changement que VIVAT International veut apporter au monde.

Notre site : www.vivatinternational.org

Membres : Nous sommes 25'386 Sœurs, Prêtres et Frères de 12 congrégations religieuses, travaillant dans 122 pays, avec des laïcs et des ONGs.



P. Edward Flynn, est un spiritain qui travaille à Genève comme représentant de VIVAT International, depuis l'ouverture du bureau en 2009.

geneva@vivatinternational.org